

Attack of the 50 Ft. Woman
(Christopher Guest. 1994. 89 min., HBO Home Video #90972)

André Caron

Number 175, November–December 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49806ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caron, A. (1994). Review of [Attack of the 50 Ft. Woman / (Christopher Guest. 1994. 89 min., HBO Home Video #90972)]. *Séquences*, (175), 51–51.

Empire et 199 pour Jedi), chacun de ces suppléments s'ouvre sur la présentation de trois bandes-annonces. De qualité douteuse, ces divers films de promotion montrent surtout comment s'est rapidement établie la formule publicitaire. Au début, le studio ne savait vraiment pas comment vendre le film, mais dès Empire, la machine s'est mise en branle. La plus fascinante de ces bandes-annonces est celle de l'hiver 1983, alors que Return s'intitulait toujours Revenge Of The Jedi.

Ensuite, l'intérêt du matériel proposé varie grandement. Celui sur Star Wars est le plus décevant car il est beaucoup trop limité. Si l'on compare aux suppléments que l'on retrouve sur Aliens, The Abyss et surtout sur le coffret THX de Terminator 2: Judgment Day, on ne peut qu'être déçu. Malgré toute la documentation déjà disponible ailleurs, j'espérais retrouver en un seul endroit le plus d'éléments possibles sur la conception et la production du film. Par exemple, pourquoi ne pas avoir inclus le montage de combats aériens que Lucas avait fait à partir de vieux films pour inspirer son équipe dans l'élaboration de l'attaque finale? Pourquoi ne pas avoir incorporé certaines des scènes coupées au montage, comme la confrontation entre Han Solo et Jabba the Hutt? Tel quel, le supplément ne présente qu'une entrevue avec George Lucas, certes intéressante, mais tout de même limitée et reprenant plusieurs des commentaires présents tout au long du film, ainsi qu'une visite un peu bidon de la collection de modèles réduits, de masques et de costumes, entreposée chez Lucasfilm. C'est bien peu.

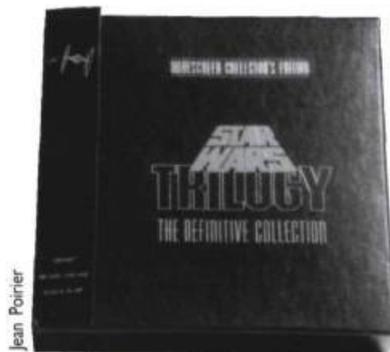
Le supplément de Empire s'avère le plus captivant et le plus instructif. Il s'ouvre sur une longue entrevue avec Ben Burtt, un des premiers «sound designer» de l'industrie. Il explique avec précision les fonctions qu'il occupait sur les trois films et ses observations deviennent très enrichissantes, surtout lorsqu'il nous apprend qu'une partie des bruits émotifs de R2-D2 provient de sa propre voix et qu'il a amassé en douze ans près de 6 000 bobines d'effets sonores. Cependant, encore une fois, j'aurais bien aimé entendre les premiers essais pour la respiration de Darth Vader (qui était beaucoup plus mécanique et bruyante, semble-t-il) ou entendre comment on arrive à fusionner ensemble des grognements d'ours et des cris de phoques pour produire la voix de Chewbacca. Souvent, on oublie d'illustrer adéquatement ce type d'entrevues. Vient ensuite un fascinant document en pixilation, *How the Walkers Walk*, sur le tournage des machines de guerre impériales qui attaquent la base rebelle sur Hoth, ainsi qu'une efficace démonstration du passage des dessins techniques («storyboards») à l'exécution finale de la célèbre séquence où le Millennium Falcon navigue à travers une ceinture d'astéroïdes.

Enfin, le supplément sur Jedi est beaucoup plus technique que conceptuel. La section intitulée *The ABCs of JEDI effects* ne fait que répéter les commentaires de Dennis Muren, le superviseur des effets

spéciaux à ILM, entendus tout au long du film. Cela devient très lassant. On illustre par la suite la fabrication de la séquence des «speeder bikes» dans la forêt d'Endor et une section sur les «videomatics» démontrent bien comment on planifie des séquences d'action aussi complexes que celles de Jedi. On a cru bon d'inclure ici un vidéoclip sur la chanson *Lapti Nek*, exécutée dans la cour de Jabba The Hutt au début du film, une idée vraiment saugrenue et plutôt puérile considérant la qualité douteuse du résultat obtenu. Il y aurait sans doute eu des documents plus enrichissants que ce dernier à présenter.

En fait, les réserves que j'émetts sur les suppléments concernent également les commentaires audio. Graduellement, on passe d'observations très pertinentes sur la conception des films (celles de George Lucas sur Star Wars et Empire) à des considérations de plus en plus techniques. Ainsi, des cinq intervenants (seulement!), on ne retrouve plus que Dennis Muren et Ken Ralston (superviseur des effets visuels) sur Jedi, tous deux s'attardant longuement sur la lourde logistique de cette production. Les commentaires se font d'ailleurs plus rares sur Jedi, certains étant même répétés (ceux de Ralston sur le côté 4 chapitre 24 sont les mêmes que sur Empire, côté 2 chapitre 28). Ralph McQuarrie, le brillant illustrateur de la série, n'intervient qu'une seule fois sur Jedi. Pourtant, ses remarques entendues sur Star Wars et Empire se révèlent les plus éducatives, car il cite constamment ses sources d'inspiration, issues pour la plupart de la vieille science-fiction des années 30 et 40. Il est tout aussi navrant que Lucas n'intervienne pas plus que trois fois sur Star Wars et cinq fois sur Empire.

De plus, pourquoi y a-t-il tant d'espace vide entre les commentaires? Pourquoi n'y a-t-il que cinq interlocuteurs? Seul Lucas intervient à titre de réalisateur sur Star Wars, mais qu'en est-il d'Irvin Kershner sur Empire? Richard Marquand étant décédé, il ne pouvait commenter sur Jedi, mais peut-être aurait-on pu transférer un extrait d'une entrevue qu'il accorda à l'époque? La réponse semble maintenant évidente: la paternité de ces films revient uniquement à Lucas. Seul Empire possède un style légèrement différent du premier, dû à la forte personnalité de Kershner, mais Jedi



Jean Poirier

EXCLUSIVITÉ VHS



Daryl Hannah

Attack of the 50 Ft. Woman

HBO (Home Box Office), le réseau de télévision payante américain, produit depuis quelques années des longs métrages qui se situent quelque part entre le film commercial et le téléfilm, mais qui se distinguent de ce dernier par leur audacité et par leurs réalisateurs de prestige. Ils permettent à des acteurs connus comme Tom Cruise ou Arnold Schwarzenegger de faire leur premier film, ou à des vétérans comme Nicolas Roeg de continuer à tourner.

Ainsi, *Attack of the 50 Ft. Woman* est réalisé par le comédien Christopher Guest. Il s'agit de son second film après *The Big Picture*. *Attack* est le séduisant remake post-moderniste d'un faux-classique de science-fiction à rabais de 1958. Guest se moque gentiment des puériles conventions de ce genre démodé qui ressurgit pourtant en force dans des films récents (*Stargate*, *The Puppet Masters*). On y retrouve de nombreuses allusions aux méthodes de production de l'époque (projections arrière en voiture trop évidentes, lieux communs repris inlassablement, jeu outré des comédiens) et un ramassis de personnages clichés et fiers de l'être. Les effets spéciaux vont dans le même sens: ils sont à la fois modernes et rétros, l'ovni ressemblant d'abord aux soucoupes volantes de *Earth vs the Flying Saucers* avant d'atterrir dans une position identique à celle de *Forbidden Planet*.

Mais c'est le point de vue féministe qui étonne le plus, sans doute dû aux bons soins de la productrice Debra Hill (*Halloween*). L'éveil de l'héroïne (Daryl Hannah) à sa condition de victime manipulée par les hommes qui l'entourent est le résultat de sa croissance démesurée, devenant ainsi une fascinante métaphore du désir féminin de prendre plus de place dans la société. À découvrir.

André Caron

(Christopher Guest, 1994, 89 min., HBO Home Video #90972)